

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
LOT et Départ. limitrophes... 3 fr. 5 fr. 9 fr.		A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.
Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
● Les abonnements se paient d'avance			

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages!!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 91

LA SITUATION

La comédie russe continue : Lénine veut des concessions. Le ton de la presse allemande ne permet aucune illusion sur les intentions de l'Allemagne. — La résistance de l'Ukraine et de la Roumanie. — Un discours de M. Tardieu. L'optimisme des gens avertis. — L'opinion des Neutres : 1918 verra l'offensive irrésistible et gigantesque des Alliés.

Les nouvelles de Russie relatives aux négociations pour la paix continuent à être contradictoires.

L'entente est parfaite, nous dit-on un jour, entre les délégués qui discutent à Brest-Litovsk ; puis, le lendemain, on nous affirme que Lénine a des scrupules et qu'il se refuse à sanctionner toutes les prétentions des empires centraux. On va même jusqu'à déclarer que de forts contingents de la garde rouge sont dirigés vers la frontière pour garantir la solidité du front. Comme si, dans l'état d'anarchie absolue où se trouve la Russie, une résistance quelconque pourrait être opposée aux troupes allemandes. Aussi bien, ces dernières n'ont nul besoin d'avoir recours au canon pour se frayer un passage. La voie est libre. Lénine et Trotsky ont ouvert toutes grandes les portes de leur pays aux soldats de Guillaume. Encore un peu et ces derniers auront mis la main sur tous les rouages directeurs de la nation.

La vérité, dans toutes ces nouvelles contradictoires, c'est que, comme le dit l'Œuvre, « la propagande allemande s'efforce, par tous les moyens, de dissimuler ou plutôt de truquer pour élever l'opinion. » Berlin trouve son compte à ces manœuvres qui lui permettent de pêcher en eau trouble.

Lénine, en désarmant son pays, a placé la Russie dans la position d'un peuple vaincu. Toute discussion devient inutile puisque l'Allemagne a, désormais, le moyen d'imposer sa volonté. Le traître cherche à sauver la face, mais aucune formule ne parviendra à voiler sa trahison.

Nous ne pouvons avoir aucune illusion sur les desseins des Barbares. La

presse allemande nous fixe exactement sur ce point.

Elle publie, par exemple, une lettre du duc de Mecklembourg, au nom du parti progressiste qui affirme qu'il serait insensé de signer une paix qui n'offrirait pas de garanties, qui n'assurerait pas des indemnités aussi bien à l'est qu'à l'ouest : « Pour que nos frontières soient garanties, il faut que soient garantis notre existence et notre renouveau économique. Il faut conquérir par les armes ce qui est nécessaire à la vie du peuple allemand. La guerre ne doit pas finir avant que ce résultat soit obtenu. »

Les Allemands veulent donc des annexions et des indemnités. Voilà la vérité.

Cela est si vrai que le Vorwärts croit devoir protester contre les buts intolérables des pangermanistes :

C'est le devoir des puissances centrales de prouver par leur attitude que leur désir de paix sans annexions est sincère, qu'elles ne projettent pas de faire servir des plébiscites simulés à la réalisation de leurs plans impérialistes.

La Leipziger Volkszeitung, organe des socialistes minoritaires, est plus carrée encore :

On sait partout maintenant ce que cherche l'Allemagne dans ces négociations, non pas la paix sans annexions sur les bases des nationalités dans le sens démocratique, mais une paix assurant l'accroissement de sa puissance politique, militaire et économique.

Ces affirmations mettent suffisamment en relief la comédie qui se joue autour du tapis vert de Brest-Litovsk pour qu'il soit superflu d'insister.

La trahison de Lénine est consommée. Toutes les informations hypocrites de nature à laisser supposer que les maximalistes veulent brider l'ambition démesurée de Guillaume sont de la pure comédie.

Seule, la Russie du sud, d'accord avec la Roumanie, s'efforce de limiter les effets de la trahison. Cela indigné Lénine qui somme la Roumanie, comme l'Ukraine, de cesser toute résistance à la politique maximaliste, dont le but le plus clair est de livrer le pays tout entier à la colonisation allemande.

Le sud ne se laisse pas intimider et il entend, d'accord avec la Roumanie, défendre la nation contre les ennemis de Petrograd, de Vienne et de Berlin.

Le malheur pour Lénine est que le sud détient le charbon, le blé, le bétail et le fer. Il peut résister avec succès et il entend le prouver.

Envoyons à ces braves l'hommage ému de notre admiration. Un avenir

réparateur les dédommagera, à coup sûr, des sacrifices qu'ils s'imposent pour sauver, en Orient, la cause du Droit et de la Justice.

M. André Tardieu, haut commissaire de la République Française, est de nouveau en Amérique. Il vient de prononcer à New-York un grand discours.

Après avoir éloquentement dit l'importance que l'Entente attache au concours américain, M. Tardieu a conclu : « Si la guerre peut durer longtemps encore, c'est cependant dans les six prochains mois que son issue se décidera. Et maintenant à l'ouvrage pour la victoire. »

Cette confiance dans l'issue de la lutte, au cours de 1918, est partagée par tous ceux qui peuvent formuler une opinion en connaissance de cause. M. Clemenceau vient de déclarer, à un rédacteur du Daily Mail, que nous ne déposerions les armes qu'après avoir vaincu le peuple qui voulait nous opprimer. Personne ne peut supposer qu'un homme comme Clemenceau puisse parler à la légère.

Cette semaine nous recevions, d'un officier supérieur qui est au front depuis août 1914, une intéressante lettre de laquelle nous extrayons les lignes suivantes : « 1918 ?..... que nous apportera cette année nouvelle ? Voici mon pronostic : Les boches vont nous attaquer avec le ban et l'arrière-ban de leurs forces ramenées des lignes de ces sacrés de Russes. Nous tiendrons le coup. Après cela, épuisés, les Allemands trouveront que le morceau de l'Amérique est trop dur à avaler et ils feront des offres de paix. Ils en auront assez..... Je persiste à croire que nous les aurons en 1918. Je reste optimiste. »

C'est ainsi que pensent tous les braves soldats qui défendent leur pays. L'Allemagne avait cru — sa presse en a fait l'aveu — que notre résistance serait éphémère, que notre pays était incapable d'une action tenace et de longue durée. Elle s'est trompée. Aujourd'hui encore les Boches se représentent la France exsangue et chancelante. Ils commettent une nouvelle erreur qui leur réserve de cruelles désillusions. La persévérance et l'héroïsme des poilus et des tommies donneront aux Yankees le temps de constituer une armée formidable qui décidera de la lutte par un choc irrésistible.

Certes, les journaux de tous les pays belligérants sont enclins à tenir un pa-

reil langage. Chacun insiste sur les points qui sont favorables à sa cause. C'est pourquoi la presse teutonne, dressant le bilan de 1917, ignore totalement : l'échec de la guerre sous-marine (qui n'a pas empêché un seul soldat américain de débarquer en France) ; la perte totale des colonies allemandes ; les événements de Palestine et de Mésopotamie....

Nous ne prétendons pas dire que 1917 n'a pas apporté des événements heureux pour Berlin. Le concours que Guillaume a trouvé chez les traîtres de Petrograd est trop sérieux pour être passé sous silence. Mais nous persistons à croire que les empires centraux s'illusionnent sur les avantages qu'ils retireront de la trahison de Lénine.

La situation est très nette. Nous la fixerons d'après un journal neutre, qui est porté, par devoir, à l'impartialité. Le critique militaire de la *Tribune de Genève* écrit :

« Le bilan de 1917 se résume en deux phrases : pour les Impériaux, profiter de la situation relativement favorable dans laquelle les a placés la défection russe et l'offensive d'Italie et tenter un suprême effort ; pour les Alliés tenir jusqu'à l'arrivée des renforts américains et passer alors à une offensive irrésistible et gigantesque. »

C'est exactement ce que pensent nos poilus : L'ennemi attaquera, mais il sera arrêté. La riposte viendra ensuite avec l'aide puissante des Américains. Alors, nous tiendrons le monstre à la gorge.... et nous serrons jusqu'aux dernières convulsions de la bête !...

A. C.

La bataille de Cambrai

Le correspondant parlementaire du « Daily Chronicle » apprend que le rapport de l'enquête menée par sir Douglas Haig et lord Derby, sur les causes du revers de Cambrai, qui faillit neutraliser la victoire du général Byng, est maintenant terminée. Ce regrettable incident a déjà provoqué la retraite de plusieurs officiers supérieurs.

En Belgique

En Belgique occupée, la réquisition des bateaux belges continue.

Le nombre de ces derniers saisis par les Allemands dépasse 2.000.

La saisie ne s'opère plus tant dans les bassins de Liège et de Charleroi qu'à Anvers et à Gand. Les bâtiments confisqués par les envahisseurs sont mis à la chaîne ; il y en a beaucoup à Charleroi et à Gand.

La réserve augmentée ou diminuée suivant l'importance des opérations de guerre sur le front allemand des Flandres ou de France.

La sauvagerie boche

On annonce qu'un millier d'hommes et femmes appartenant à la bourgeoisie aisée viennent d'être déportés des régions envahies en France et conduits à l'intérieur de l'Allemagne, pour des raisons restées ignorées.

A Stockholm

On annonce qu'un des chefs du parti socialiste français se trouve à Londres pour conférer avec le Comité exécutif du parti travailliste britannique sur la convocation d'une conférence interalliée préparatoire à un congrès socialiste international.

Vapeur brésilien torpillé

Le vapeur brésilien « Taguary » a été torpillé par un sous-marin allemand. Sept marins brésiliens et un portugais ont été tués.

Les étudiants ont convoqué un meeting d'indignation.

La Russie évacuera la Perse

On annonce à Pétrograd que Trotsky a envoyé une note à la Perse offrant d'entamer des négociations pour le retrait des troupes occupant les territoires persans, à condition que cet exemple soit suivi par la Turquie.

Kornilof commandant des troupes du Don

Suivant les journaux de Moscou, l'ancien ministre de la guerre Savinkof, et l'ancien généralissime Alexeïef se trouvent à Novotcherkack où sont concentrés les éléments des écoles militaires Constantin, Michel, Nicolas, Paul et Vladimir, de Petrograd, de Moscou et d'autres villes, province où on procède actuellement à la formation de corps spéciaux avec les élèves officiers et les officiers des bataillons de choc et d'autres unités qui se sont rendus dans la région du Don pour soutenir Kaledine. Kornilof sera probablement nommé commandant en chef des troupes du Don.

Un fiasco

Le résultat du septième emprunt de guerre hongrois aurait été un fiasco complet. Alors, en effet, que le gouvernement comptait recevoir plus de 8 milliards de couronnes, 3 milliards seulement ont été souscrits en grande partie par les banques, le peuple s'étant presque complètement désintéressé du succès de l'opération.

Sur le front Italien

(Officiel). — Dans la zone montagneuse, nous avons exécuté, hier, des concentrations de feux dans le val Lagarina, sur le col de la Berretta et dans la région de Cismon, où se manifestait une plus grande activité des batteries ennemies contre nos positions de l'Altissimo (est du Garda) et sur les zones arrière du mont Pallone et du mont Tomba.

Des patrouilles françaises ont capturé quelques prisonniers sur le Monfenera, et l'artillerie anglaise a exécuté des tirs de contre-batteries réussis à Pouest de Mosnigo.

Dans la zone du littoral rafales fréquentes des deux artilleries et actions de patrouilles à l'est de Cavazuccherina.

En attendant l'offensive

L'arrêt que subissent les opérations sur le front italien donne de vives préoccupations aux populations autrichiennes, qui savent combien ont coûté cher les assauts tentés jusqu'ici sur la ligne Brenta-Piave. Que de pertes ne subira pas encore l'armée austro-allemande, si elle veut les continuer.

Propagande boche en France

Le maire de Nice vient d'ordonner au commissaire central de procéder à l'arrestation d'individus qui, aux abords des boulangeries, excitent la foule en se li-

vrant à une propagande déprimante. On suppose que ces individus ont reçu des subsides pour mener leur campagne, et des recherches sont faites pour découvrir l'origine des fonds.

Chronique locale

Imitons-les

Il serait exagéré de dire que nos alliés, les Américains notamment, ont toutes les qualités de rapide organisation et de bonne administration et que nous, nous avons tous les défauts.

Néanmoins, il faut bien reconnaître que les Américains nous donnent, chaque jour, des exemples d'une activité et d'un esprit de décision remarquables.

Ce n'est pas avec eux qu'il faut bâter et que les mercantis feront les meilleures affaires. Si les Yankees dé pensent largement leurs dollars, ils ne veulent pas cependant qu'on les leur vole. Qu'on les fasse payer mais qu'on ne les dépouille pas, disent-ils.

Voici un petit fait qui prouve bien qu'à l'occasion, ils savent se faire respecter.

L'amiral Wilson ayant été informé que ses officiers étaient trop fortement écorchés dans un des grands hôtels de Brest, se plaignit au maire qui déclara ne pouvoir intervenir. L'amiral américain fit alors placer deux sentinelles à la porte de l'hôtel en question. Il donna l'ordre aux officiers de déménager, et depuis trois jours environ l'hôtel est resté consigné aux officiers de terre et de mer. Il est presque désert. L'amiral Wilson est resté sourd jusqu'à présent aux prières du tenancier de cet établissement.

Parions qu'à l'avenir, ce marchand de soupe et les autres commerçants qui reçoivent des Américains seront plus scrupuleux et qu'ils ne chercheront pas à les écorcher.

Il y a plus que des milliardaires, aujourd'hui, parmi les Américains qui sont en France : l'époque est passée où les marchands considéraient les Yankees, en excursion dans nos pays, comme de bonnes poires qu'on pouvait taper impunément.

La bonne leçon qui a été infligée au maître d'hôtel de Brest ne sera pas perdue : mais il serait à désirer qu'elle soit donnée également par les autorités françaises, à ces mercantis qui, au front et même à l'arrière, exploitent les poilus d'une façon scandaleuse.

Et pour cela il suffirait de suivre l'exemple des Américains.

PROPOS D'UN CADURCIEN

Entre deux Circoncisions

Enfin cassé ! Enfin ! Au cent treizième coup ! Je ne l'entendrai plus, ô sonnette ennemie ! Il l'a coupé le fil, mon cent treizième mendiant d'étreintes ! Plus de cordon, plus de carillon. Braves mendiants, merci !

Ils sont venus en essais, en nuées, assiéger ma porte en ce mardi d'offensives quémandeuses. Ils étaient de tous âges, de tous visages, de tous présages, de tous styles. Et pas un qui ne fût sincère en ses souhaits et patenôtres ! Et si polis tous, si attachés à ma personne ! Comment peut-on être si chaudement aimé en un seul jour ? Au nombre d'indigènes et d'exotiques si soucieux de ma santé et de mon avenir, à l'intensité de leurs vœux de bonheur et de longévité, je croyais voir s'ouvrir pour moi le Paradis sur terre, et je me prenais à douter que je meure jamais Beinfaisant effet de

ces sollicitudes et protestations de tendresses, toutes sorties de besaces, sébiles et escarcelles !

Au long de 364 jours de l'année, je vis dans la conviction que ma parenté a des limites, que mes amis sont plus choisis que nombreux et que ma renommée s'arrête aux bornes de mon quartier. Mais voilà que le premier jour de chaque année nouvelle m'est une nouvelle révélation. Ce jour-là, ma famille se ramifie à l'infini comme celle de *Fécondité*. Beaucoup, de ce monde de quêteurs, veulent être de mon sang, de près ou de loin, de mon sang et de ma bourse. Que de *cognats* aux branches de mon arbre généalogique ! Mon arbre généalogique est spacieux comme une forêt vierge d'Amérique. Et, chose curieuse, pas un de ces proches, au dix-huitième ou vingt-cinquième degré, qui se dise de mon lignage pour s'en autoriser à m'offrir quelque chose, une praline, un cigare, un Kümmel, un Louis. Ils ne consentent à me revendiquer que pour me *taper*. C'est le *coup du sang* !

Quant à mes amis, ils se multiplient, d'année en année, en progression géométrique. Si l'on vous dit que je suis fier, défendez-moi sans crainte ! Menez mes destructeurs, un premier janvier, entre 7 et 7, menez-les au seuil de ma demeure et montrez-leur ma *clientèle*. Ils verront, je pense, que je ne recrute pas mes intimes spécialement dans le *high-life*.

Et pour ce qui est de ma renommée, il faut croire qu'elle a des ailes de grande envergure. Je suis connu au loin ! A preuve que, mardi, des gens de Trespoux, Lavercantière, Peyrilles et autres lieux, en me chargeant de leurs bénédictions, déclinaient mes nom, prénom et qualités, comme si nous avions toujours cherché les truffes ensemble !

Une vertu commune à tous ces parents amis et connaissances, c'est qu'ils ont la discrétion annale. Si passionnés qu'ils soient de ma félicité, ils ont le bon goût de ne plus s'en enquérir jusqu'à la Circoncision suivante. Je ne les vois plus !

Mais je suis sûr qu'ils viendront tous à mon enterrement, sans convocation, ni rendez-vous. Ils viendront pour l'éternelle suprême. Et je vous parie qu'ils pleureront. L'argent a ses tristesses ! *Sunt lacrimae... nummorum* ! Leurs larmes seront une addition à l'*Épître à mon Dernier Ecu*. Le *De profundis* dont ils attristeront ma bière clamera leur désespoir de ne plus venir me « souhaiter la bonne année ». Et ne pouvant plus me souhaiter « bonne année », ils me souhaiteront « bon voyage ». Moi fini, finira ma monnaie. Ma tombe fermée, ce sera un guichet qui ne s'ouvrira plus !

Avant de mourir, je songerai peut-être à me marier. Si je glisse au *Conjungo*, vous verrez que j'aurai tous ces « nobles gueux » à ma noce, en marge des invités. En ce jour faste, je serai fastueux ! Je donnerai ! Je leur donnerai... les beaux yeux de ma conjointe à contempler. Et ils apprécieront cette autre éternelle comme il convient, en la comparant aux précédentes.

UNE DEUXIÈME

du « Poilu de St-Georges »

Nous recevons du front un nouveau pli portant cette signature.

Notre brave poilu s'étonne que nous ayons publié sa première lettre.

D'abord : nous ne pouvions pas supposer que sa prose nous était adressée dans un autre but.

Ensuite : nous n'avions pas d'autre moyen de répondre aux critiques injustifiées qui nous étaient adressées, puisque notre compatriote ne nous donnait ni son nom ni son adresse.

Afin de ne pas provoquer un nouvel étonnement, nous n'insérerons pas la deuxième lettre, mais si notre correspondant veut bien nous donner son nom. — il peut compter sur notre discrétion — nous lui répondrons personnellement. Il constatera que nous sommes bien près de nous entendre puisque, comme nous, il est partisan de l'union sacrée et que, d'autre part, il ne peut pas contester au *Journal du Lot* une admiration soutenue, depuis 1914, pour les héroïques soldats qui ont sauvé, à la fois, la France et la Civilisation.

Mort au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur nous relevons le nom du maréchal-des-logis d'artillerie, Henry du Pin de St-André, mort en Orient le 24 novembre, à l'âge de 22 ans.

Il était le fils de l'ancien capitaine du 7^e d'infanterie.

Nous saluons la mémoire du regretté sous-officier et nous adressons à la famille nos vives condoléances.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous relevons avec plaisir le nom de M. Bretzner, lieutenant-colonel commandant le 7^e d'infanterie, promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Nous adressons à M. le colonel Bretzner nos bien vives félicitations.

Citation à l'ordre de l'armée

Nous relevons la citation suivante à l'ordre de l'armée dont a été l'objet M. le chef de bataillon de Chomereau de St-André, qui fut pendant plusieurs années lieutenant au 7^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue :

« De Chomereau de St-André Gaston-Marie-Joseph, chef de bataillon au 149^e rég. d'infanterie : officier d'élite, d'un courage à toute épreuve. A, le 23 octobre 1917, conduit son bataillon, fanions déployés, à l'attaque des positions allemandes et s'en est brillamment emparé d'un seul élan. »

Nos félicitations au vaillant officier.

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palmes sont attribuées au sergent Leroux, du 7^e :

Leroux André, sergent (réserve) à la 9^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'un brillant courage. S'est vaillamment conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé pour la troisième fois, le 2 octobre 1917, en conduisant sous un violent tir de barrage sa demi-section à ses emplacements de combat. Une citation.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Georges Cambou, originaire de St-Hilaire les Bessoniés, a été décoré de la croix de guerre et cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Très bon mitrailleur. Le 14 septembre 1917, au bois des Caurières, lors d'une attaque allemande, a assuré le service de sa pièce jusqu'au moment où, encerclé, il reçut l'ordre de se replier. S'est échappé deux fois des mains de l'ennemi, dans le même jour, emportant son matériel. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Mutations

M. Jordan, lieutenant-colonel à titre temporaire breveté, commandant le 7^e d'infanterie, est mis en activité, hors cadres (état-major).

Gendarmerie

M. Bernadas, sous-lieutenant à la 17^e légion de gendarmerie est promu au grade de lieutenant.

Syndicat des planteurs de tabac

Dimanche 31 décembre 1917, a eu lieu à la Mairie de Cahors, l'Assemblée générale du Syndicat des Planteurs de tabac de la commune.

Le compte-rendu financier est approuvé.

Les pouvoirs pour l'année 1918 sont renouvelés au Bureau sortant.

M. Delpert indique les résultats acquis qui sont des plus satisfaisants : 20 0/0 d'augmentation pour cette année, 90 0/0 pour la récolte 1918. — D'autres améliorations ont été également obtenues.

Un ordre du jour est voté approuvant les dirigeants de la C. G. P. et félicitant M. Delpert.

Foire du 3 janvier 1918

La foire du 3 janvier n'a pas été très importante ; voici les cours :

Bœufs gras de 72 à 75 fr. les 50 kilos ; vaches grasses de 66 à 70 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail de 1.250 à 1.350 fr. la paire ; vaches de 1.100 à 1.300 fr. la paire ; porcelets de 50 à 90 francs pièce ; moutons gras 1 fr. 30 ; agneaux 1 fr. 40 le k. ; brebis d'élevage de 55 à 70 fr. la pièce.

Marché. Poules grasses 1 fr. 50, poulets 1 fr. 75, dindes, 1 fr. 45, lapins privés 1 fr., lapins sauvages 1 fr. 50, lièvres, 1 fr. 50 le tout le 1/2 k., perdreaux de 3 à 4 fr. pièce.

Œufs 3 fr. 90 la douzaine ; truffes 6 fr. le kilo.

Halle. — Pommes de terre 10 fr. les 50 kilos ; blé néant ; maïs néant ; oies grasses 3 fr. 50 le 1/2 kilo ; canards gras 3 fr. 40 le 1/2 kilo.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 29 décembre 1917 au 5 janvier 1918

Naissances

Olivier Yvette-Raymonde, à la Maternité.
Faudry Auguste-André, rue Mascoutou, 50.

Publication de Mariage

Contival Jean-Camille, employé de commerce à Cahors et Gaillard Lucie, s. p. à Ste-Livrade (Lot et Garonne).

Mariage

Lacroix Elie, typographe et Amalric Euphrasie Angèle.

Décès

Agar François-Eugène-Paul-Jean, 65 ans, rue Nationale, 1.

Yzarn Marie, veuve Courréjou, 80 ans, Hospice.

Besse Jean, tonnelier, 72 ans, rue des 3 Baudus, 2.

Gimbergues Laurent-Henri, 5 ans, rue Rousseau, 4.

Bonnet Marie, épouse Roques, 70 ans, rue Brives, 44.

Andrieu Jean-Pierre, cordonnier, 85 ans, rue du Château, 5.

Périer François, employé de chemin de fer en retraite, 62 ans, Hospice.

Pharmacie de service

Le dimanche 6 Janvier 1918, le service des Pharmacies sera assuré par la

Pharmacie de la Croix-Rouge

Boulevard Gambetta, en face le Théâtre

Concots

Les Sangliers. — Dimanche dernier il a été abattu sur le territoire de notre commune, au lieu dit les Boisserettes, un sanglier mâle du poids de 101 kilos.

Ces bêtes pullulent déjà dans notre région, et si on ne prend pas des mesures énergiques pour les combattre, elles vont devenir aussi dangereuses que les Boches.

Nous engageons qui de droit à songer un peu à ce péril. Outre le souci de nos récoltes, il y a à considérer les ressources que cette chasse bien comprise pourrait fournir à l'alimentation, surtout au moment grave où nous nous trouvons.

AVIS DE DÉCÈS

Monsieur Jean ROQUES ; Monsieur Louis ROQUES, dessinateur Cie d'Orléans ; Madame Louis ROQUES, née COLONGES ; Robert et Raymond ROQUES ; les familles ROQUES, COLONGES, BRUNET, et tous les autres parents ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Marie ROQUES

leur épouse, mère, belle-mère, grand-mère, décédée à Cahors le 3 janvier 1918, dans sa 70^e année, rue Brive.

Le corps sera inhumé à Cazals, (Lot).
A raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, le présent avis en tenant lieu.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 4 JANV. (22 h.)

Paris, 4 janvier, 23 h.

Rien à signaler, en dehors de l'activité habituelle des deux artilleries sur la rive droite de la Meuse.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 4 janvier, soir.

L'engagement local vers le canal du Nord, signalé ce matin, a entraîné un léger repli de quatre de nos postes avancés dans ce secteur. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

Aucun autre événement à signaler, en dehors de l'activité ordinaire des deux artilleries.

COMMUNIQUÉ DU 5 JANV. (15 h.)

Quelques coups de main

Activité marquée des deux artilleries dans la région sud de Corbény et sur la rive gauche de la Meuse, au bois d'Avocourt.

Au nord de St-Mihiel, un détachement ennemi qui tentait d'enlever un de nos postes a subi, sous nos feux, des pertes sensibles sans obtenir de résultat.

Une autre tentative ennemie, dans la région de Flirey, a également échoué. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 12 h. 10.

Le tonnage anglais

De New-York : Suivant le *Times*, le tonnage des navires britanniques qui s'élevait, en août 1914, à 16.841.519 tonnes, s'élève actuellement à 14.091.519.

La guerre civile fait rage en Russie

Les conditions de Kalédine

De Petrograd : La guerre civile continue à faire rage dans la Russie méridionale.

Le mouvement prend une extension toujours plus grande bien qu'on annonce que Kalédine aurait offert d'accorder un armistice si les Bolcheviks consentaient à la nomination d'une Commission en vue de l'examen des questions en litige, ainsi qu'à la convocation immédiate de la Constituante et à la conclusion d'une paix internationale honorable.

Les maximalistes en danger DANS LE SUD

De Petrograd : Suivant une dépêche du commandant des troupes bolcheviks, la situation est très sérieuse au sud.

Kalédine et Korniloff marchent sur Kharkoff et Veronège.

Les Bolcheviks demandent des renforts.

Les négociations de paix sont difficiles avec la presse ennemie

De Lausanne : La *Nouvelle Presse Libre* dit, au sujet de la réception des chefs de partis par Kuhlmann : l'accord est loin d'être complet au sujet des négociations de paix. Une vive discussion s'éleva après l'exposé de Kuhlmann. Le représentant de la fraction socialiste opposa surtout une énergique résistance au programme de paix du gouvernement.

Albert Thomas et la Russie

De Londres : Albert Thomas, actuellement à Londres, a été interviewé par les *Daily News*. Il résume ainsi l'opinion des socialistes : Il n'y a pas de pire politique envers la Russie que de perdre contact avec elle.

Un complot en Espagne

De Madrid : M. Prieto annonce la découverte d'un complot révolutionnaire. Il ajoute que le gouvernement est maître de la situation.

L'ambassadeur anglais en Amérique

De Londres : Suivant les *Daily News* le poste d'ambassadeur à Washington serait offert à Lord Reading.

L'Angleterre et la Russie

De Londres : Le *Times* dit qu'il n'y a pas de raison de croire qu'un changement se produira dans l'attitude de l'Angleterre à l'égard du gouvernement maximaliste.

Paris, 14 h. 30.

Sur le front anglais Actions de détail

Une tentative de coup de main ennemi a échoué cette nuit vers Holleke sans occasionner de pertes.

Un détachement allemand a réussi à enlever un de nos postes à l'est de Zonnebeke. Quelques-uns de nos hommes ont disparu.

La guerre civile paraît être acharnée dans le sud de la Russie. Les maximalistes seraient très inquiets de la tournure des événements. Kalédine offre un armistice à la condition que la Constituante soit réunie sans délai, c'est-à-dire à condition qu'on rentre dans la légalité. Cela ne fait pas l'affaire des traîtres.

C'est avec ces derniers que M. Albert Thomas regrette que l'Entente

coupe les ponts !... Quel avantage pourrions-nous avoir à conserver des relations avec des individus qui nous poignent dans le dos. Aussi bien l'Entente n'entend pas rompre avec la Russie ; — les maximalistes, traîtres à leur patrie, ne sont pas la Russie !!! M. Thomas exagère, dans son désir de critiquer un gouvernement que tout le pays approuve !

La situation intérieure de l'Espagne est franchement mauvaise. Nos voisins paraissent à la veille de difficultés sérieuses....

Cours de Sténo-Dactylographie

Mlle Lucie Viniel, professeur déléguée de l'Institut Sténographique de France (diplôme supérieur), 1, avenue du Nord, Cahors, se tient à la disposition des personnes qui désirent prendre des leçons tous les jours de 17 à 19 heures et le dimanche de 8 à 12 heures. Prix réduits.

ON DÉSIRE ACHETER BON PIANO

S'adresser au Bureau du Journal

On demande

Pour domaines bien situés (Vallée du Lot) : 1° Méayers ou pensionnés (famille : une femme et deux hommes). — 2° Deux hommes comme domestiques dont un laboureur. — S'adresser au bureau du *Journal du Lot*.

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilos contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

AVIS aux Maisons vendant les articles boas

Fabrique spéciale d'Écharpes et Collets en plumes d'Autruches et Marabouts à des prix défiant toute concurrence.

J. RECHATIN

Plumassier

16, rue José Frappa, à St-Étienne (Loire)
Réparation et transformation de ces articles.

TRESORS CACHÉS



Toute Correspondance de Négociants, Banquiers, Notaires, Greffiers de paix et de Tribunaux, des années 1849 à 1880, renferme des Timbres que la maison Victor ROBERT 33, rue Richelieu Paris, paye à prix d'or. Fouillez donc vos archives. Renseignements et Catalogue Timbres poste sont envoyés franco gratis à toute demande. Achetez cher les Collections.

SAVON de MÉNAGE

(Garanti non silicaté)

LIVRAISON IMMÉDIATE

Col. postal 10 k. brut 72 0/0 extra pur 34 fr. 50, franco gare.

Savonnerie M. FOURNIER, 9, r. Paradis, Marseille.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.